

La jeunesse allemande en 1951

« Les organisations de jeunesse existant actuellement, après une période d'organisation difficile et de déboires financiers dus à la réforme monétaire de 1948, comptent dans leur ensemble près de 5,5 millions de membres. Ainsi, près de 36 % des jeunes Allemands sont membres d'une organisation.

« Ce chiffre étonnant prête quelque peu à confusion, tous les membres de ces groupements n'étant pas également actifs. D'autre part, la « double appartenance » n'est pas exclue en certains cas. Les plus importantes et les plus nombreuses de ces organisations se sont groupées en 1949, peu après la naissance de la République fédérale allemande, en un Comité National, le Deutscher Bundesjugendring, pour défendre non seulement leurs intérêts propres, mais ceux de la jeunesse allemande tout entière vis-à-vis du public allemand et du gouvernement fédéral.

Des groupements dynamiques

« Les corps les plus actifs dans ce comité sont sans conteste la Fédération de la Jeunesse catholique allemande et la Jeunesse socialiste, les « Faucons ». La jeunesse syndicale y joue un rôle non négligeable, encore que sa neutralité la place souvent devant de gros problèmes. Ces groupes sont suffisamment dynamiques pour s'attaquer aux problèmes politiques qui se posent dans le domaine de la jeunesse. Leurs prises de position sont si nettes qu'elles forcent les autres à prendre position eux-mêmes. Pour la jeunesse protestante, (Arbeitsgemeinschaft der evangelischen Jugend Deutschlands), la collaboration est beaucoup plus difficile. Elle se développe suivant des directives par trop centralistes et peu précises. L'œuvre commune au sein du Bundesjugendring se heurte parfois à de très grandes difficultés. La pensée théologique et surtout sociologique des protestants diffère à tel point de celle des autres, que l'unanimité peut rarement s'établir.

« Mentionnons encore les autres organisations représentées au Bundesjugendring, bien que leur influence dans la politique de la jeunesse ne soit pas

aussi directement déterminante. Il s'agit de groupements aux fins propres, qui, en dehors d'un programme éducatif limité, ont des objectifs spéciaux, tels la Sportjugend (Jeunesse sportive), la Bund Deutscher Landjugend (Jeunesse rurale), la Fédération allemande du scoutisme et les Amis de la Nature.

A la recherche d'une coopération efficace

« En face d'une telle diversité d'organisations de jeunesse, il faut constater une chose intéressante, plus rare dans d'autres pays : la recherche franche d'une coopération efficace. C'est un facteur fort important pour la jeunesse d'un pays lorsque catholiques, protestants, socialistes, libéraux et tous ceux dont les options ne sont pas nettement définies, veulent travailler en commun. Tout naturellement, une telle collaboration soulève de nombreux problèmes. Normalement, il existe des possibilités d'entente lorsqu'il s'agit d'étudier des propositions législatives déterminées ou encore des questions techniques concernant la jeunesse. Mais dès qu'il s'agit d'élaborer une doctrine, surgit la rivalité des tendances.

« Il y a d'ailleurs une autre difficulté, positive et négative en même temps, du fait que les statuts du Bundesjugendring exigent l'unanimité dès qu'il s'agit de décisions importantes. Cela permet à chaque groupement d'opposer son veto quand il juge qu'une décision majoritaire mettrait en danger ses structures ou ses principes. Mais cela permet aussi – et là réside le danger – qu'une seule voix puisse empêcher la mise en œuvre d'une action apparaissant à d'autres groupements comme nécessaire. »

Hans Mertens, né en 1921, raconte ses souvenirs de jeunesse dans une interview proposée sur un site Internet (en allemand) consacrée à la jeunesse entre 1918 et 1945 (<http://www.jugend1918-1945.de>). Sa contribution sur la jeunesse allemande d'Allemagne occidentale au lendemain de la Seconde Guerre mondiale a été publiée dans *Documents* 7-8/1951.